

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 100 - 2005 - Fasc. 2 / 6 euros

SOMMAIRE
N° 100, 2005, 2

Jean-Claude FINAND La garnison de Vienne	3
Recherche de documents - Première guerre mondiale	28
Les prochains rendez-vous	30-31
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2005 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants	23 €
Abonnement de soutien	35 €
Prix de vente au numéro	6 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société	5 €
------------------------------------------	-----

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

En couverture : Médaillon d'époque romane d'un parapet
sur la face nord de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.
(Cliché Amis de Vienne)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 100 - 2005 - Fasc. 2

BULLETTIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

BULLETTIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

ANNÉE 1904

Le Bulletin de la Société des Amis de Vienne paraît trimestriellement. Les abonnements sont en avance.

Préface	1
Le Congrès de Vienne	15
Le Congrès de Vienne (suite)	35
Le Congrès de Vienne (suite)	55
Le Congrès de Vienne (suite)	75
Le Congrès de Vienne (suite)	95
Le Congrès de Vienne (suite)	115
Le Congrès de Vienne (suite)	135
Le Congrès de Vienne (suite)	155
Le Congrès de Vienne (suite)	175
Le Congrès de Vienne (suite)	195
Le Congrès de Vienne (suite)	215
Le Congrès de Vienne (suite)	235
Le Congrès de Vienne (suite)	255
Le Congrès de Vienne (suite)	275
Le Congrès de Vienne (suite)	295
Le Congrès de Vienne (suite)	315
Le Congrès de Vienne (suite)	335
Le Congrès de Vienne (suite)	355
Le Congrès de Vienne (suite)	375
Le Congrès de Vienne (suite)	395
Le Congrès de Vienne (suite)	415
Le Congrès de Vienne (suite)	435
Le Congrès de Vienne (suite)	455
Le Congrès de Vienne (suite)	475
Le Congrès de Vienne (suite)	495
Le Congrès de Vienne (suite)	515
Le Congrès de Vienne (suite)	535
Le Congrès de Vienne (suite)	555
Le Congrès de Vienne (suite)	575
Le Congrès de Vienne (suite)	595
Le Congrès de Vienne (suite)	615
Le Congrès de Vienne (suite)	635
Le Congrès de Vienne (suite)	655
Le Congrès de Vienne (suite)	675
Le Congrès de Vienne (suite)	695
Le Congrès de Vienne (suite)	715
Le Congrès de Vienne (suite)	735
Le Congrès de Vienne (suite)	755
Le Congrès de Vienne (suite)	775
Le Congrès de Vienne (suite)	795
Le Congrès de Vienne (suite)	815
Le Congrès de Vienne (suite)	835
Le Congrès de Vienne (suite)	855
Le Congrès de Vienne (suite)	875
Le Congrès de Vienne (suite)	895
Le Congrès de Vienne (suite)	915
Le Congrès de Vienne (suite)	935
Le Congrès de Vienne (suite)	955
Le Congrès de Vienne (suite)	975
Le Congrès de Vienne (suite)	995

N° 100 - 2005 - Fasc. 2

Jean-Claude Finand

La garnison de Vienne

La garnison de Vienne : presque trois siècles d'histoire ! En effet, le premier régiment à prendre pied à Vienne fut le 47^e régiment d'infanterie de ligne en 1716 et le dernier, le 505^e régiment du Train, quartier Saint Germain, qui nous quitta le 30 juin 1990 mettant ainsi fin à la garnison.

La ville de Vienne et sa région ont vécu pendant toute cette période au rythme de tous les régiments ayant tenu garnison à Vienne. Les Viennois ont pu aussi assister aux différentes manifestations militaires qu'offrait la garnison, parades, défilés, concerts de musiques, manœuvres. À cela s'ajoutait de temps à autre le passage de troupes bivouaquant dans la ville ou dans ses alentours, dont la plupart des officiers et sous-officiers logeaient en partie chez l'habitant. La troupe a rendu de grands services à la ville et à sa population lors de sinistres survenus tout au long de cette période : inondations, incendies, catastrophes naturelles. Elle a aussi été utilisée pour des missions de maintien et de rétablissement de l'ordre lors de manifestations ou de grèves ouvrières.

La période la plus marquante de son histoire fut sans doute celle du conflit de la première guerre mondiale, de la mobilisation, début août 1914, à la démobilisation première moitié de l'année 1919. La garnison et la ville de Vienne ont participé très activement à l'effort de guerre. De nombreux bâtiments publics et privés ont été réquisitionnés et transformés pour cette occasion en casernements pour la troupe, hôpitaux temporaires et auxiliaires pour les blessés et malades venant du front, en dépôts de matériels et de marchandises divers, d'ateliers de fabrication ou de réparation pour la remise en état de matériels revenant du front. L'industrie a aussi joué un rôle important pour les fournitures de guerre de différentes natures.

La gare de Vienne fut aussi très active, un flux permanent de trains : de troupes, de matériels, sanitaires ou de réfugiés. Des trains régimentaires étaient régulièrement composés et coordonnés par le dépôt du 99^e R.I. pour l'approvisionnement, en renfort de troupes, de matériels et de subsistances pour

les régiments du front formés par celui-ci : tel que le 99^e, 299^e R.I., 109^e R.I.T.

À partir de cette année paraît, sur le bulletin des Amis de Vienne, et ce au rythme d'un par an pour chaque année de guerre, un article retraçant l'historique de régiment de la garnison de Vienne, et tout particulièrement les 99^e et 299^e R.I., ils ont participé à toutes les grandes batailles de la guerre depuis les Vosges et l'Alsace, jusque dans la Somme en passant par la Champagne et Verdun. Ces régiments ont subi de très lourdes pertes en effectif. En 1918 rares furent présents dans ces régiments les anciens de la mobilisation de 1914.

Des articles sont déjà parus par le passé dans différents bulletins des Amis de Vienne : extrait du journal de guerre de Paul Gourdant (n° 74-4 paru en 1979) ; les souvenirs de quatre années de guerre de Jean Bresse (n° 86-2 et 86-3 paru en 1991) et l'étude de Philippe Maret sur les morts pour la France de la région viennoise (n° 95-1 paru en 2000).

Pour l'étude de ces différents articles ont été utilisés les documents suivants : historiques régimentaires, journaux de marche et d'opérations (J.M.O.), journaux de tranchées et documents privés.

Les origines de la garnison

En 1716 le premier régiment à prendre garnison à Vienne fut le 47^e régiment de ligne prénommé "Régiment de Carignan et Régiment de Lorraine"

De 1716 à 1922, vont se succéder à Vienne des régiments d'infanterie, de dragons, de lanciers, de chasseurs, de hussards, d'artillerie montée et de génies.

La garnison de Vienne à la veille de la première guerre mondiale

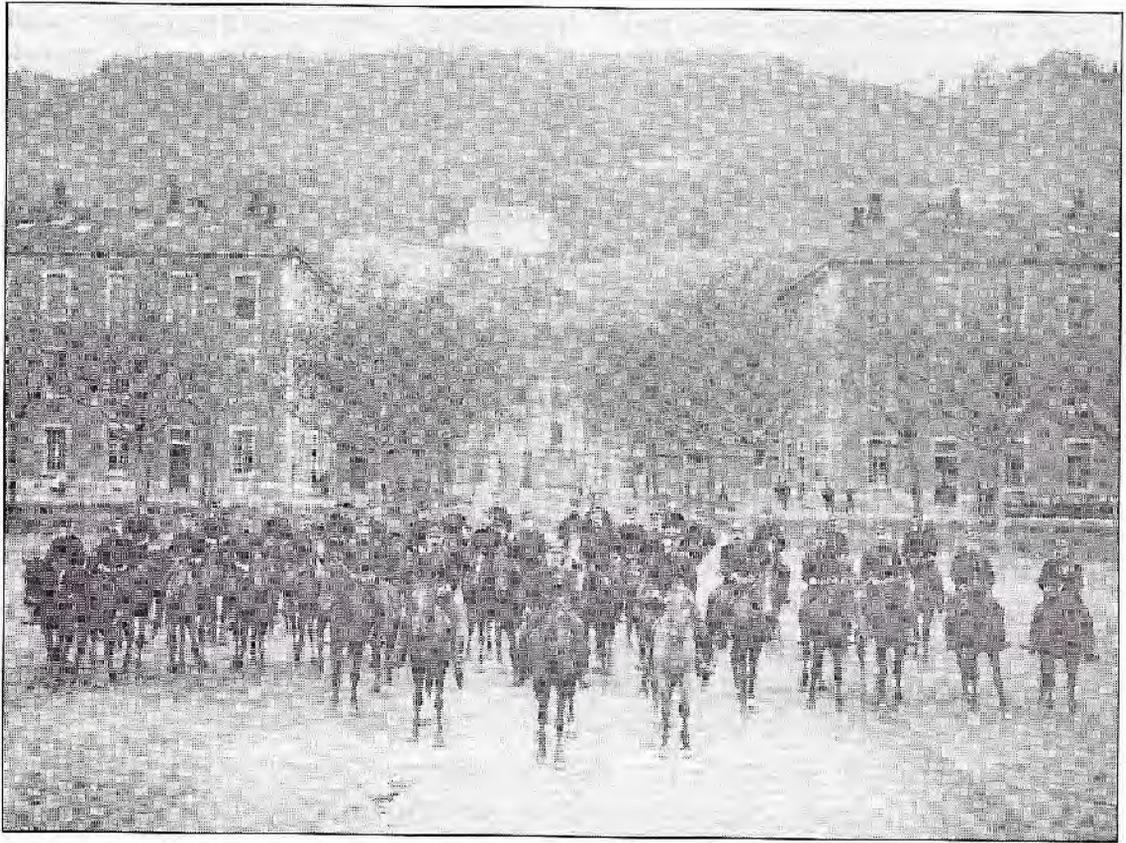
Composition de la garnison de Vienne entre 1900 et 1914 :

Se succèdent à Vienne :

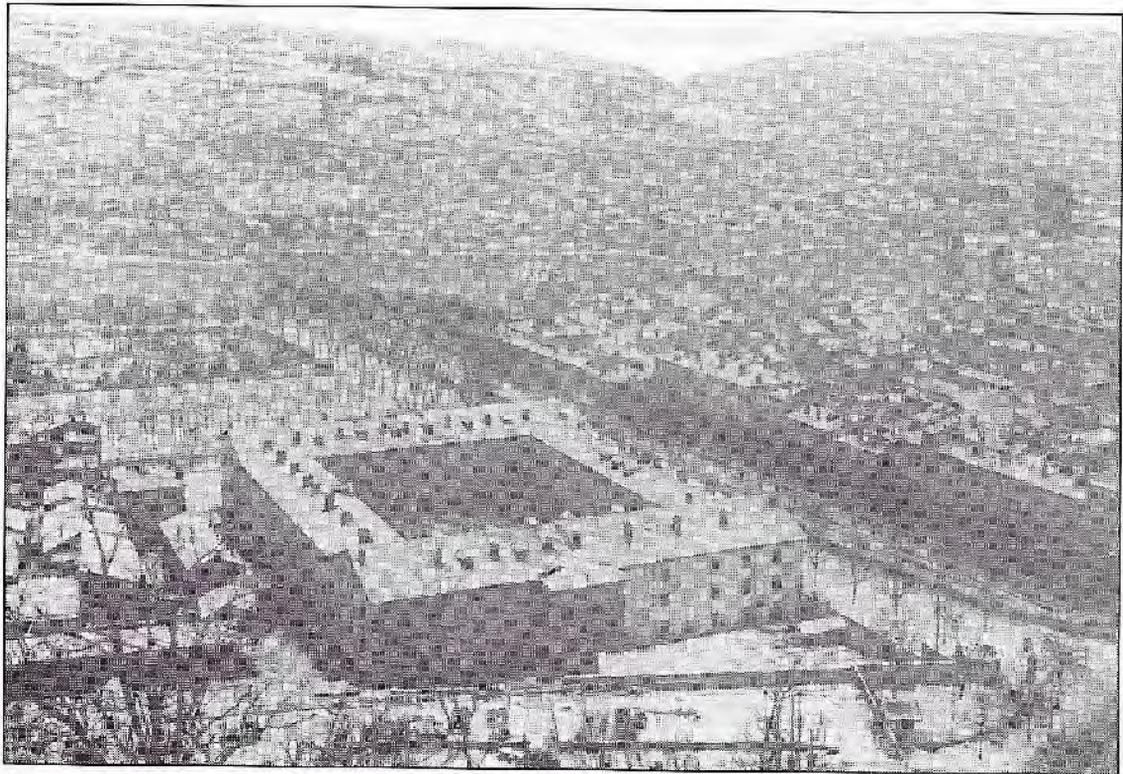
- Un bataillon du 96^e régiment d'infanterie (casern Rambaud).
- Un régiment de cavalerie, le 19^e dragons (quartier St Germain).
- Le 109^e régiment d'infanterie territoriale.
- Le 3^e bataillon territorial de Chasseurs à pied.
- A l'arsenal d'Estressin, se trouvait une unité d'application de l'école des ponts du génie (pontonniers).

Le mardi 29 août 1905, le bataillon du 96^e régiment d'infanterie quitte Vienne pour être remplacé le 10 septembre par le 2^e bataillon du 99^e régiment d'infanterie.

Arrivée le 7 août 1907 du 17^e régiment de dragons en remplacement du 19^e parti en juin 1907 avec le 99^e RI pour réprimer la crise viticole de Montpellier, puis prend garnison à Carcassonne à la place du 17^e R.D.



Quartier St Germain (1905) 19° R.D.



Caserne Rambaud (1906) 99° R.I.

Le mercredi 1^{er} avril 1914, le 17^e régiment de dragons quitte Vienne pour être remplacé le mercredi 8 avril par le 13^e régiment de Chasseurs à cheval.

A la mobilisation début août 1914, sont présents à Vienne les régiments suivants :

➤ Le 2^e bataillon du 99^e régiment d'infanterie, en garnison à la caserne Rambaud à Vienne les 1^{er} et 3^e bataillons en garnison à Lyon.

➤ Le 13^e régiment de Chasseurs à cheval, au quartier saint-Germain.

A la mobilisation, la caserne Rambaud, dépôt en temps de paix des 99^e, 299^e RI et 109^e R.I.T., administrait et alimentait aussi en hommes et matériel d'autres unités comme :

➤ Le 3^e bataillon territorial de Chasseurs alpins.

➤ Le groupe cycliste de la 6^e division de cavalerie.

• La Compagnie cycliste de réserve est affectée spécialement à la garde du Grand Quartier Général, dont une grande partie à la garde du corps du général Joffre, et une partie détachée à la garde du quartier général Dubail.

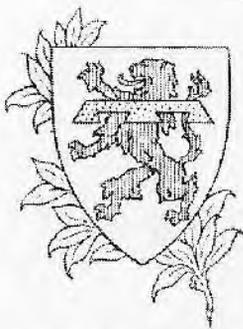
• Le service des gardes voies de communication (G.V.C.) de Vienne et celui du Rhône dont le commandement est à Lyon-Perrache.

La garnison de Vienne entre dans la composition organique de la 28^e division : 55^e brigade, elle fait partie de la 14^e région militaire (14^e Corps d'Armée).

Source (voir annexe) : (2), (5), (6).

La garnison de Vienne dans la Grande Guerre

Le 99^e Régiment d'infanterie



*Ecusson de Royal
Deux-Ponts*

Ses origines

L'origine du 99^e fut, à ses débuts, un régiment à la solde du duc de Deux-Ponts (principauté située entre Sarre et Rhin). Il fut levé le 1^{er} avril 1757, puis passa au service du roi de France Louis XV, qui lui donna le nom de Royal Deux-Ponts.

Le 2^e bataillon du 99^e RI a été en garnison à Vienne du 10 septembre 1905 au 3 janvier 1920.

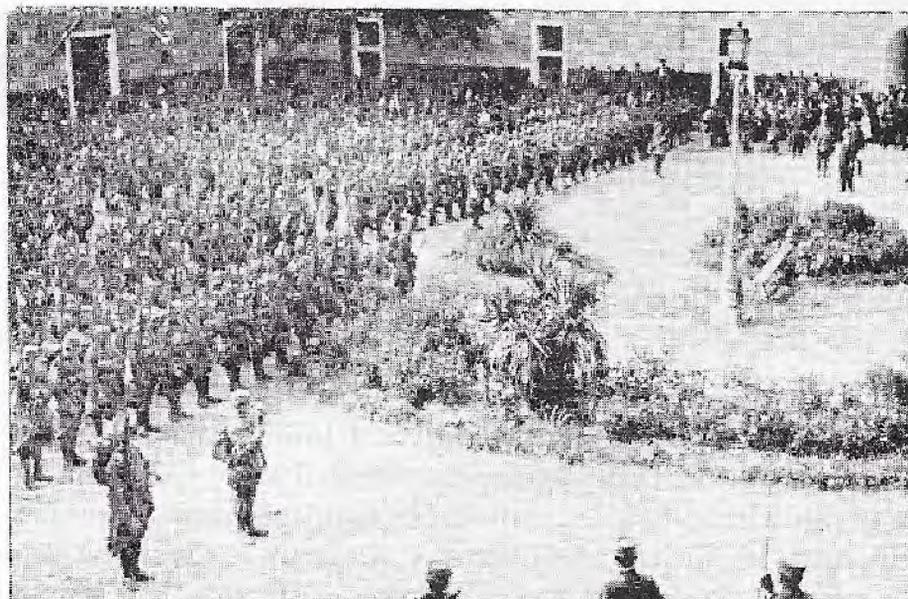
La mobilisation

Le 6 août 1914, l'Etat-Major, les 1^{er} et 3^e bataillons du 99^e régiment d'infanterie quittent le vieux Fort Lamothe et sont embarqués en gare de Lyon Part-Dieu les Brotteaux.

A Vienne à partir de 14 heures, le 2^e bataillon du 99^e régiment d'infanterie est rassemblé dans la cour de la caserne Rambaud en présence du colonel de Villeneuve commandant d'Armes de la garnison de Vienne, vers

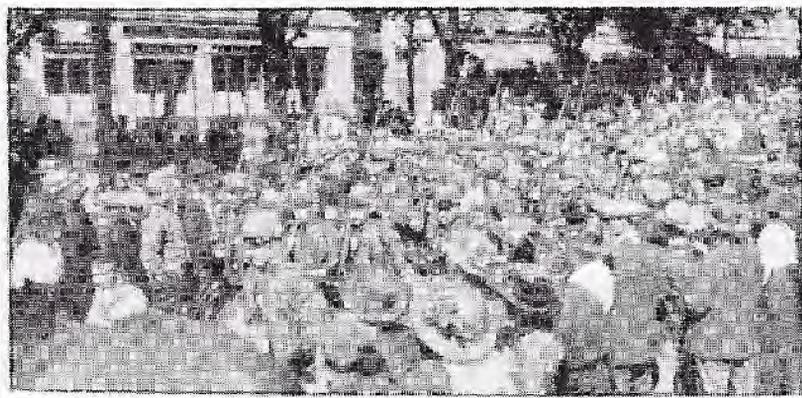
Appellation	Création	Campagne
Régiment de Royal Deux Ponts (1757-1791)	1757	Guerre de sept ans (1757-1763)
		Guerre de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique (1780-1783)
99 ^e Régiment de Ligne (1791-1794)	1791	Armées de la Révolution
99 ^e Demi-brigade légère (1793-1796) (1 ^{re} formation)	1793	Campagnes d'Italie (1793-1803)
99 ^e Demi-brigade légère (1796-1803) (2 ^e formation)	1796	
24 ^e Régiment d'Infanterie Légère (1796-1814)	1796	Campagnes d'Italie de 1800 Campagnes Napoléoniennes (1805-1814)
24 ^e Léger (1840-1855) (2 ^e formation)	1840	Insurrection des rues de Paris (du 23 au 26 Juin 1848)
99 ^e Régiment de Ligne (1855 à 1882)	1855	Campagne d'Algérie (1855-1859)
		Campagne d'Italie (1859)
		Campagne du Mexique (1862-1863)
		Guerre de (1870-1871)
99 ^e Régiment d'Infanterie (1855 à 1927)	1882	Première Guerre Mondiale (1914-1918)

15 heures discours d'adieux écoutés avec beaucoup d'émotion du commandant Arbey commandant le 2^e Bataillon, puis du colonel de Villeneuve Cdt d'Armes et de MM. Brenier, député maire et Mascle, sous-préfet.



Dans la cour de la caserne Rambaud

Clément Duret

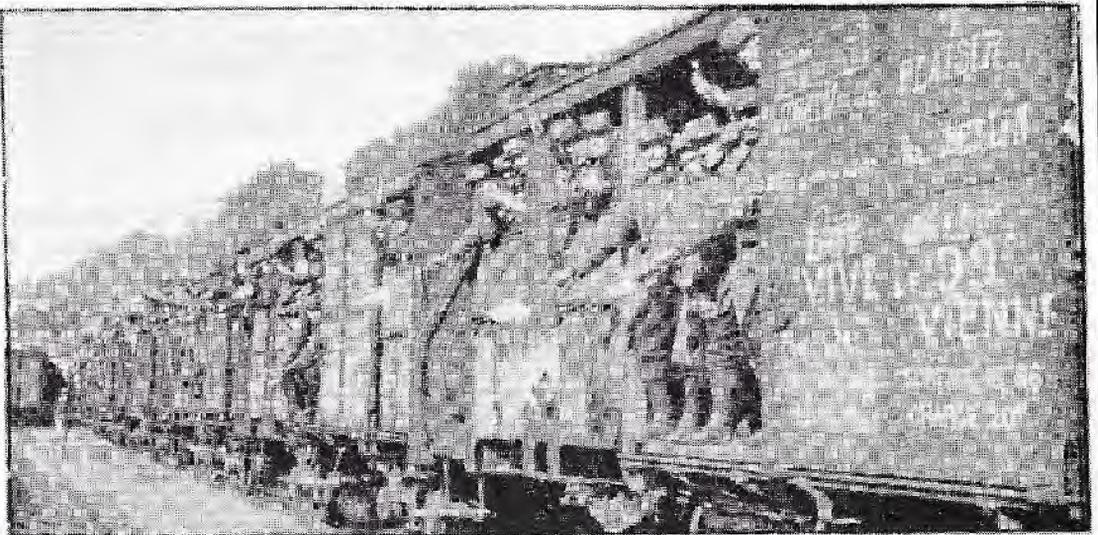


Sur le cours Beffier

CH. J. DUBOIS

Vient l'heure du départ, le Bataillon défile alors et va se masser place des Allobroges avec à sa tête le Cdt Arbey, le Cdt d'Armes, le Sous-Préfet, le Maire et une foule énorme tout au long du parcours, angoissée, mais calme et très courageuse.

Puis sur le court parcours de la place des Allobroges à la Gare de marchandises. L'accès au quai est interdit à la foule qui fait preuve d'une discipline admirable, n'entravant pas les opérations d'embarquement, et qui ne cherche pas à rompre les barrages.



Le départ à la gare

CH. J. DUBOIS

L'embarquement terminé, départ du train à 16 heures, Vienne voit ses troupiers une dernière fois. Place Saint-Louis, la foule est massée et regarde le train passer.

Le 2^e bataillon est acclamé à son arrivée à Lyon en gare de la Part Dieu les Brotteaux, le régiment est au complet avec les 1^{er} et 3^e bataillons. Le convoi continue sa route les soldats contemplant la campagne inondée jusqu'au camp de la Valbonne ; les anciens montrent aux nouveaux le terrain où ils devaient faire des exercices fin août (tirs réels). Puis c'est la Bresse, la campagne est inondée, les soldats commencent à dormir. Le train passe à Ambérieu, puis Bourg (20 minutes d'arrêt), Dôle (halte-repas).

Le 7 août, le train continue son trajet sur Besançon, Belfort, Lure, Aillevillers, dans cette gare fonctionne le poste d'opération de corps (P.O.C.)¹ du 14^e C.A.

Les Vosges

Arrivée du régiment en début d'après midi en gare d'Epinal.

Une nuit de repos dans les faubourgs de la ville et le 8, au matin, le régiment se met en route pour aller occuper les cantonnements qui lui sont assignés dans la zone de concentration de la 28^e division d'infanterie (D.I.).

Pendant quelques jours, le régiment reste sur ses emplacements, puis exécute une série de marches excessivement pénibles qui vont l'amener au contact de l'ennemi.

Le 15, la frontière est franchie, échange des premiers coups de feu avec l'ennemi, c'est aussi les premiers blessés.

Le 16, l'Etat-major et le 1^{er} bataillon pénètrent dans Sainte-Croix-aux-Mines, le 3^e occupe Sainte-Marie-aux-Mines, le 2^e reste sur les hauteurs de la Croix-de-Surmely.

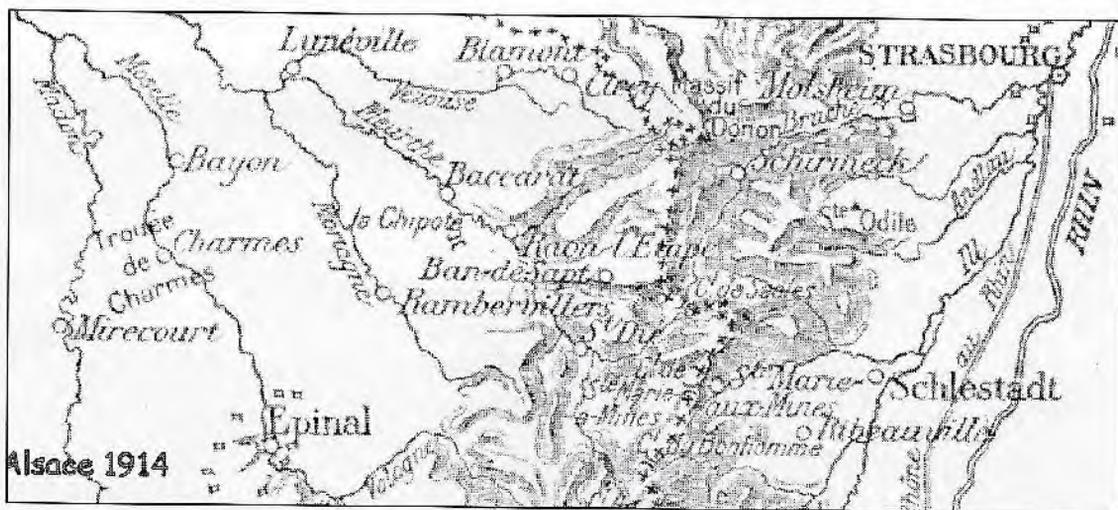
Le 2^e bataillon, après une série de marches et contremarches, les 18 et 19 août, entre Saint-Blaise et Steige, passe la nuit au col de Steige.

Le 19 août, le 1^{er} bataillon reçoit l'ordre de marcher sur Schirmeck par le col du Perreux, le soir même il occupait Rothau. Le 3^e marche sur Walderbach, Bellefosse et Belmont où il livre des combats furieux.

Le 21, c'est les combats de Rothau où le 1^{er} bataillon lutte jusqu'à la mort.

Le 23, le 99^e commence une retraite sur Saales, par Saint-Blaise et le village de Saulxures où l'Etat-major, le 3^e bataillon et une partie du 2^e vont passer la nuit du 23 au 24.

Au matin du 24, la bataille s'engage, le régiment est pris entre deux feux. Le lieutenant-colonel Martinet est tué à Saulxures, les pertes sont sérieuses;



1 - Poste d'opération de corps.



Lt-Colonel Martinet

il se replie, franchit le pont sur la Meurthe, et s'arrête à la Bolle. Le commandant Arbey du 2^e bataillon prend le commandement du régiment.

La journée du 25 août, la frontière est franchie, le 2^e bataillon et deux compagnies du 3^e sont placés sous les ordres du colonel Crepey, pour attaquer en direction de Menil-Senones. Un combat s'engage autour de ce village et du bois d'Hortomant.

La retraite générale du régiment se poursuit le 26 août sur Saint-Dié, marquée par de violents combats à La Fontenelle, autour de Saint-Jean-d'Ormont, au village de la Culotte, aux Raids de Robache.

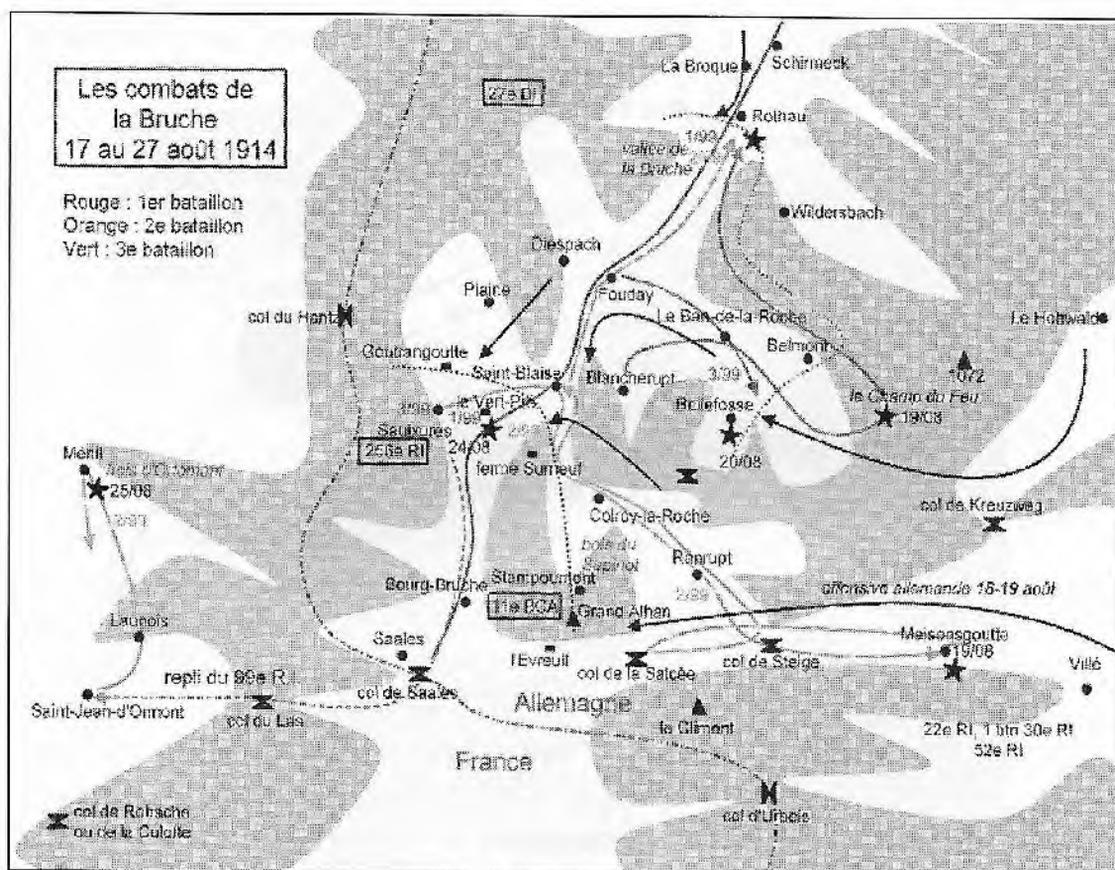
Le 27 août, la retraite s'effectue sur Saint-Dié, le 99^e franchit la Meurthe et s'arrête à la Bolle (1^{er} et 3^e bataillon ; le 2^e bataillon occupe Herboville qu'il met en état de défense). Les Allemands entrent à Saint-Dié à midi.

Le 28 août, une attaque du régiment a lieu sur Saint-Dié par le faubourg des Tiges pour les 1^{er} et 3^e bataillons, et par les bois et la voie ferrée pour le 2^e bataillon. Le combat cesse à la nuit, et le régiment se replie sur ses positions de départ.

Après un violent combat, livré le 31 août, aux Moitresses, par le 2^e bataillon qui arrête net l'attaque des Allemands, l'ennemi paraît désormais fixé sur



Saulxures



Rougiville et le Haut-Jacques.

Le régiment est regroupé et placé en réserve de Corps d'armée ; par Taintrux il gagne Vanémont le 5 septembre. A l'appel fait à Vanémont, il ne reste du régiment que : 580 hommes et 15 officiers ! (sur environ 3400 hommes du départ).

Les journées du 6 et 7 septembre sont employées à la réorganisation des unités, grâce à un renfort de 2000 hommes provenant du dépôt de Vienne.

Le 7, le régiment relève le 22^e R.I. à Xainfeng. Le contact est repris avec l'ennemi le 8, au nord de Taintrux. Enfin le 11, le 99^e se porte en avant, entre à Saint-Dié.

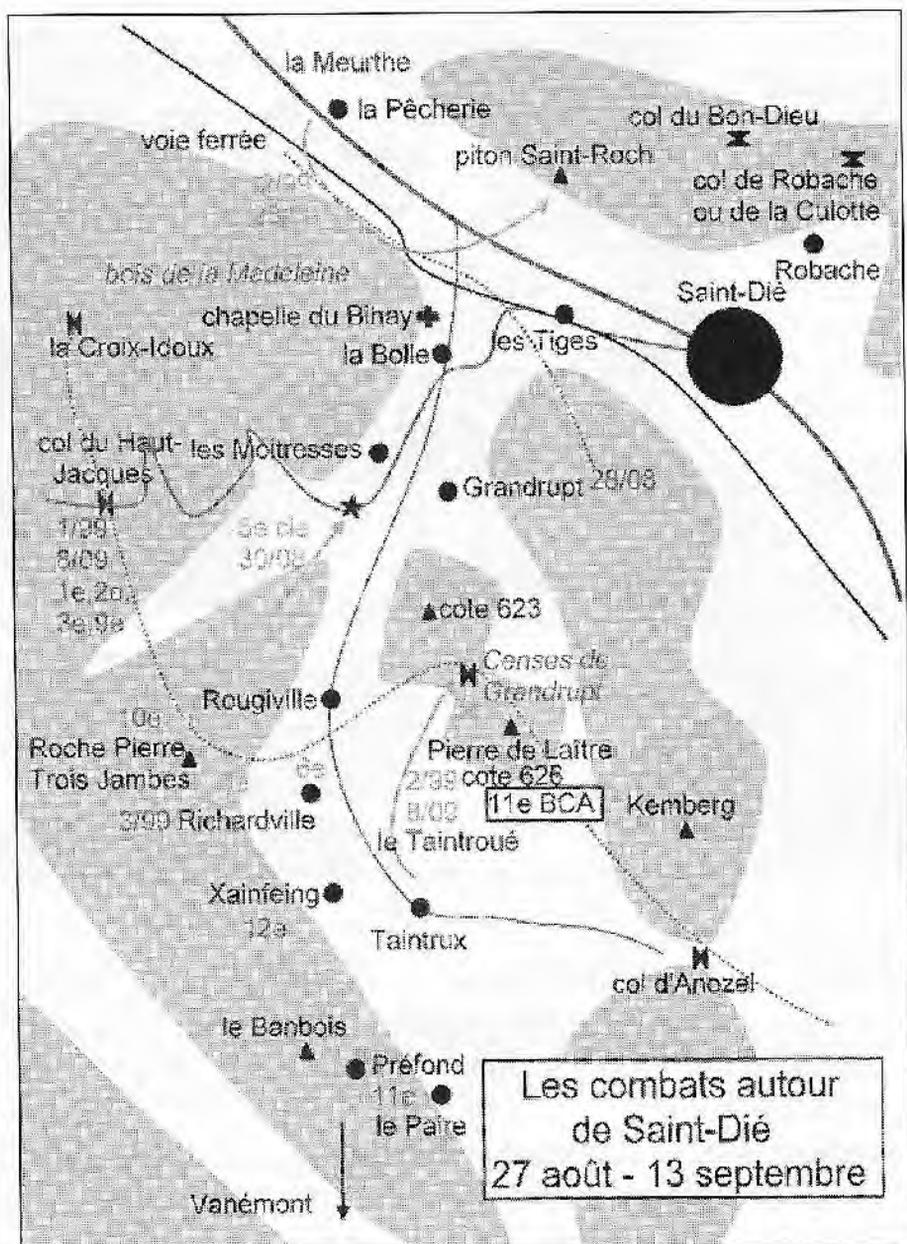
La situation restera sans changement jusqu'à la victoire de la Marne, où là, l'ennemi exécute un repli général.

Au cours de la nuit du 11 au 12 septembre, la 2^e compagnie reçoit l'ordre de s'assurer si le village de Saint-Jean-d'Ormont est occupé ou non.

Le rôle du régiment dans cette partie du front est terminé. Le 13, il se retire par le col de Robache. Le 18, il embarque pour une destination nouvelle.

Le séjour du 99^e dans les Vosges fut relativement court, il fut par contre pénible et fort coûteux.

Le général Joffre donne l'ordre de transporter le XIV^e Corps, de Bayon au Nord de Paris, dans la Somme.



Liste des officiers morts au champ d'honneur durant les combats des Vosges :

Lieutenant-colonel Claude Martinet, le 24 août 1914, à Saulxures
 Commandant Louis Gaulier, 21 août 1914, à Rothau
 Commandant Daniel Soubeyrand, le 24 août 1914 à Saulxures
 Capitaine Dominique Saint-Ubery, le 21 août 1914, à Rothau
 Capitaine Jacques Avril, le 24 août 1914, à Saulxures
 Capitaine Georges Vernet, 29 août 1914, à Saint-Dié
 Lieutenant Frédéric Libarelli, le 24 août 1914, à Saulxures
 Lieutenant Victor Poncet, le 25 août 1914, à Senones
 Lieutenant Jean-Marie Dupasquier, le 2 septembre 1914, à Rougville
 Sous-lieutenant Victor Carrere, le 21 août 1914, à Broque
 Sous-lieutenant Charles Loidreau, le 21 août 1914, à Rothau
 Sous-lieutenant Louis D'Aviau de l'ernay, août 1914, à Saulxures
 Sous-lieutenant Pierre Fidelle, août 1914, à Saulxures

Sous-lieutenant Joseph Priez, le 24 août 1914, à Senones
Sous-lieutenant Paul Dominici, le 9 septembre 1914, au col du Haut-Jacques.

Résumé des combats depuis le début :

16 août : prise de Sainte-Maric-aux-Mines

24 août : combat de Saulxures

25 août : combat de Ménil

27 août : perte de Saint-Dié

28 août : contre-attaque sur Saint-Dié

30 août : combat des Moitresses

Les opérations du 99^e dans la Somme

Le 18 septembre, le régiment embarque à Bayon, transporté par voie ferrée, débarquement à Clermont dans la Somme.

La région est bien différente de celle des Vosges et de l'Alsace, autant celle-ci était montagneuse, boisée, variée, autant celle-là était unie et monotone, la région est riche et fertile, les champs sont bien cultivés, les villages ramassés, presque pas d'arbres, les routes sont longues et poussiéreuses l'été, et boucuses l'hiver, telle est la partie de la France où pendant dix mois va opérer le 99^e régiment d'infanterie sous les ordres des lieutenants-colonels Arbey et Marty.

A peine arrivés dans la Somme, le régiment reprend sa place dans la bataille, sans repos, avec un effectif incomplet. Du 19 au 24 septembre, par mouvements successifs, il se porte sur Herleville. Mais le temps presse. Les Allemands arrêtés dans leur marche rapide sur Paris ont été housculés sur la Marne et contraints à une retraite non moins rapide qui menace de tourner au désastre.



Lt-Colonel Arbey

Le régiment est engagé à Herleville le 25 septembre, progresse quelque peu mais ne tarde pas à se heurter à un ennemi solidement installé dans des tranchées profondes et bien dissimulées, qui par des tirs bien ajustés occasionnent des pertes sérieuses, dont le lieutenant-colonel Arbey, le capitaine Furtin, commandant de bataillon, les lieutenants de Ville de Travernay, Roumanteau, Robin, commandants de compagnie tués tous bravement à la tête de leur unité. Nos attaques seront brisées. Plusieurs fois dans un élan magnifique, le 99^e R.I. essaiera de culbuter les Allemands à Foucaucourt, à Dompierre, Fontaine-lès-Cappy, plusieurs fois il sera arrêté.

Désormais, la ligne de bataille est fixée et pendant de longs mois, ne subira que des changements sans importance. Le soldat français s'est résigné à creuser des tranchées, à vivre enterré et à épier par quelques petits trous les moindres

mouvements de l'ennemi. L'hiver approche, il est maintenant entendu que nous le passerons en guerre, il faut donc s'organiser en conséquence. Des deux côtés on fera de même, aussi un calme complet règnera pendant quelques temps dans le secteur du régiment.

Puis nous assisterons à l'innovation de quelques moyens de combat : lancement dans la tranchée ennemie de projectiles chargés d'explosifs et guerre de mines, guerre meurtrière qui augmentera la fatigue des hommes en leur imposant une attention soutenue.

A un moment donné cette tranquillité relative avait pu faire croire aux Allemands que la guerre allait se terminer là et que la nouvelle frontière suivrait à peu de chose près la ligne de bataille. Durant cette période, les patrouilles et les embuscades seront multiples et nombreux seront les volontaires pour ces missions périlleuses. Ce sera le seul moyen d'avoir des renseignements sur les intentions de l'ennemi, sur ses travaux et peut-être aussi de connaître son ordre de bataille. C'est dans ce climat que se terminera l'année 1914.

Liste des officiers morts au champ d'honneur durant les combats de Picardie :

Lieutenant-colonel Isidore Arbay, 26 septembre 1914, Herleville
Capitaine Claude Furtin, 28 septembre 1914, Harbataillonnières
Capitaine Félix Fontan, 19 décembre 1914, Villers-Bretonneux
Lieutenant Albéric Roumanteau, 25 septembre 1914, Herleville
Lieutenant Jean de Ville de Travernay, 25 septembre 1914, Herleville
Lieutenant Louis Robin, 27 septembre 1914, Foucaucourt
Sous-lieutenant Charles Bard, 21 octobre 1914, Foucaucourt
Sous-lieutenant Marius Millet, 28 novembre 1914, Fontaine-lès-Cappy

Origine des sources (voir annexe) : (1), (2), (4), (5) et (7).

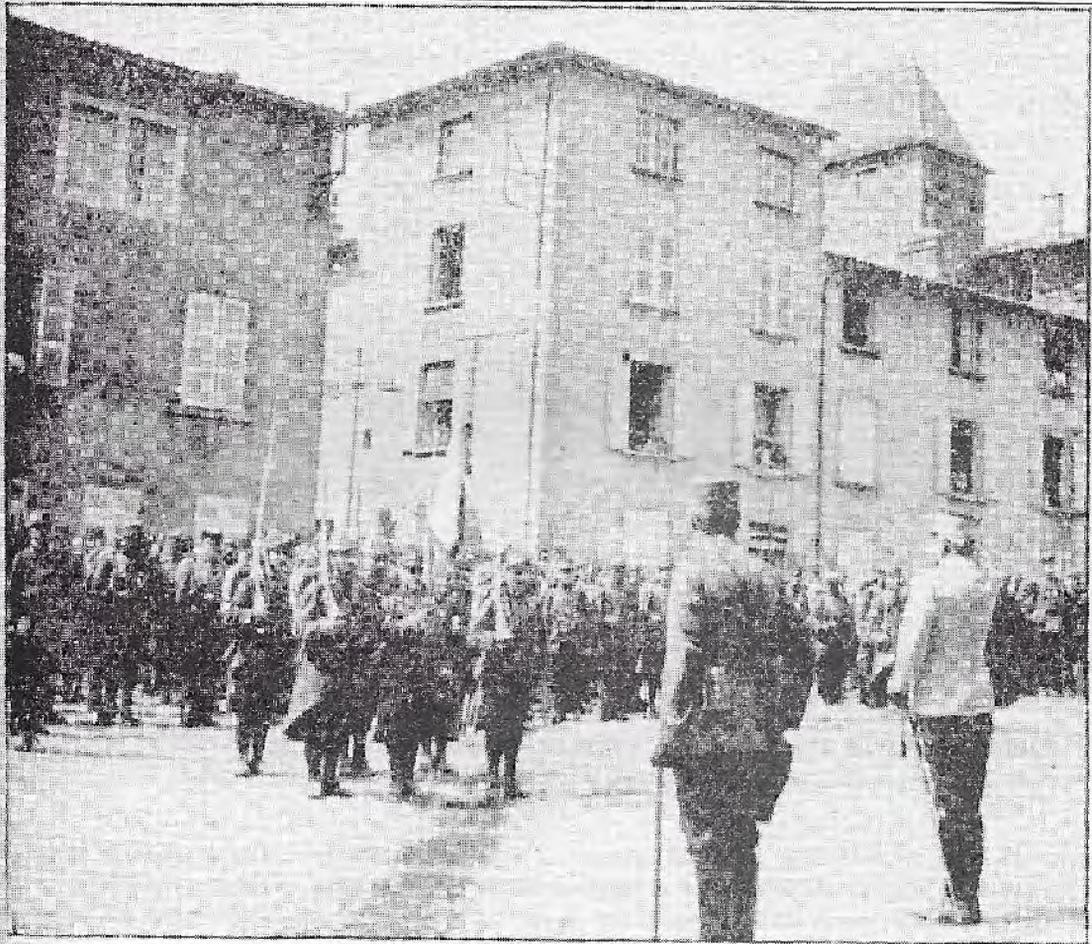
Historique du 299^e régiment d'infanterie

Mobilisation - Formation

Le 299^e régiment d'infanterie de réserve commença sa mobilisation le 3 août 1914 à Sainte-Colombe-lès-Vienne. Il était composé en grande partie d'hommes du Lyonnais et du Dauphiné et fut placé sous le commandement du colonel Petitjean. A son départ le régiment était formé d'un Etat-major et de deux bataillons à quatre compagnies chacun, le 7 août, son effectif était de 34 officiers, 136 sous-officiers et de 2256 soldats.

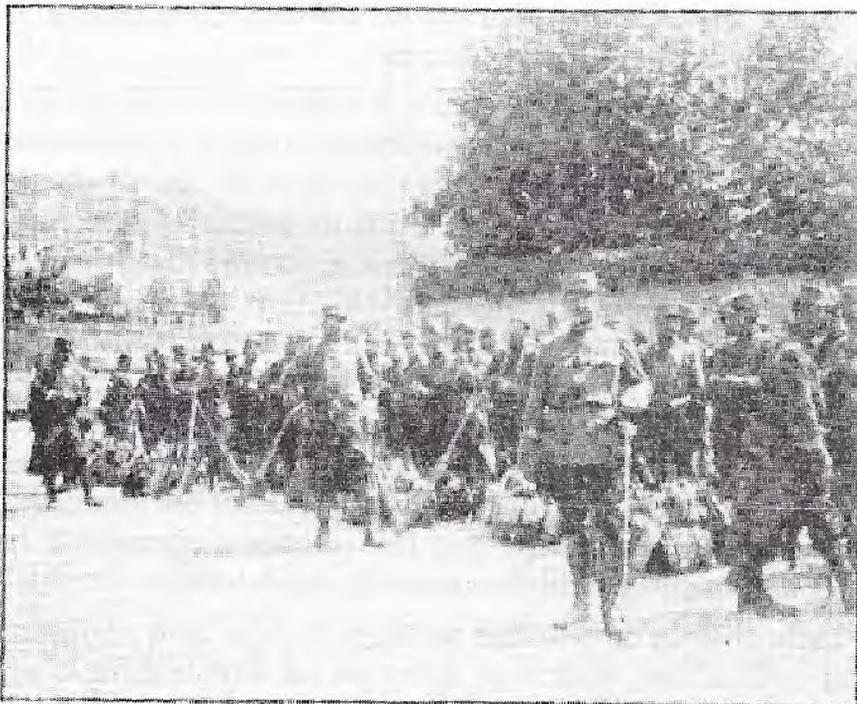
Le régiment rentrait dans la composition de la 147^e brigade commandée par le général Durupt appartenant à la 74^e division sous les ordres du général Bigot.

Le plan de concentration l'affectait à la défense de la frontière italienne (armée des Alpes commandée par le général D'Amade). Le 7 août le 299^e



Le Colonel de Villeneuve saluant le drapeau du 299^e

Cliché Déflasseux



Départ pour le front, place de Ste-Colombe *(Cliché Déflasseux)*

embarquait en deux trains, puis était dirigé sur la région de Chambéry et cantonnait le 9 et le 10 à Montmélian, la Chavanne et Planaise. Le 11 le régiment remontait légèrement la vallée de l'Isère et s'installait à Coise, Longemale, Chateauneuf, Maltaverne et Poncin.

Le séjour dans ces villages se prolongea jusqu'au 19 et fut consacré à l'entraînement progressif et à la reprise de l'instruction militaire des réservistes.

Mais lorsque l'Italie eut affirmé sa volonté de rester neutre dans le conflit, le haut commandement retira les troupes des Alpes pour les diriger sur le front Nord-Est où les appelait la bataille des frontières. Le 20 août le 299^e s'embarque en deux échelons à Montmélian quittant la Savoie à destination de Besançon.

Itinéraire : Ambérieu-Dole-Besançon (gare régulatrice), le convoi s'arrêta à Charmes et Chatel-Nomexy zone de débarquement.

Alsace - Lorraine

Défense de la trouée de Charmes. Bataille de la Mortagne

(20 août – 14 septembre 1914)

Notes : Du 4 au 20 août 1914, le 16^e corps d'armée est transporté par voie ferrée dans la région de Mirecourt et Mattaincourt, puis fait mouvement dans la région de Lunéville. Le 18 août, combat vers Landrefing. Le 20, il est engagé dans la bataille de Morhange et c'est là que la 74^e D.I. dont fait partie le 299^e R.I. rentre en ligne.

Le 299^e dès lors entrait dans la composition de la 148^e brigade mixte (230^e, 333^e, 299^e) appartenant à la II^e armée. La mission de cette brigade était d'organiser la défense de Borville et d'interdire à l'ennemi toute nouvelle avance dans la direction de Charmes.

Le colonel reçoit le 22 août l'ordre d'organiser la défense de Bainville-aux-Miroirs. A partir de ce jour, le régiment participe à l'offensive du XIV^e corps. Le 24 l'ennemi est signalé à l'est de Bainville. Le 25 l'action s'engage sur Rozelières d'une part, sur la ferme de Naque d'autre part ; le régiment n'a pas à intervenir. Le 26 au matin, la 148^e brigade se porte sur Borville ; le 333^e et le 299^e s'engagent dans la direction de Remenonville. Le régiment reçoit là le baptême du feu ; les premiers obus à mélinite tombent mais sans enrayer la progression et la brigade réussit à pénétrer dans le village. Une accalmie permet de regrouper les éléments mélangés, puis le groupe du commandant Colombani, reprend la progression, mais se trouve bientôt arrêté par le feu. A la nuit tombante, l'assaut est tenté avec l'aide de nouvelles unités, mais ne réussit pas. Les troupes stationnent à hauteur de la cote 285 à l'est du chemin Remenonville-Gerbéviller.

Il est indispensable de reformer les éléments des trois régiments confondus au cours de l'action, mais cette opération est rendue difficile par la pluie, la nuit et la proximité de l'ennemi.

Le lendemain, malgré la résistance des Allemands, le 299^e marche dans



la direction de Gerbéviller, et le 28 il franchit la Mortagne. Immédiatement après le passage, le 6^e bataillon se déploie et gagne la cote 282. Le feu ennemi est intense, la lutte est âpre contre les puissantes lignes allemandes bien organisées. Cependant nous réussissons à nous établir fortement sur les pentes au nord de la rivière. L'avance a été pénible et les pertes sensibles, mais l'ennemi a subi un véritable échec.

Le 29 le brouillard est trop épais, pour qu'on puisse tenter quoi que ce soit : ce n'est que le 30, au lever du jour que le régiment en liaison avec les autres unités de la 74^e D.I. attaque les tranchées du bois du Haut de la Paxe. Au pied des pentes, face à l'objectif, les bataillons marchent dans le brouillard jusqu'à 300 mètres environ des lignes ennemies. Là, il faut s'arrêter. Une fusillade intense, à laquelle succède un feu d'artillerie prend le régiment en écharpe.

Les pertes sont sérieuses, le commandant Romaini est blessé. Il faut se replier sur le viaduc ; là, les fractions se reconstituent et un combat acharné se poursuit jusqu'à la nuit.

Le but de l'ennemi était de rejeter nos troupes au-delà de la Mortagne. Mais la défense tenace de la division rendit vains les efforts allemands. L'interdiction à l'ennemi de cette importante position fut un brillant succès, et le nom de la Mortagne demeure depuis ce jour un des titres de gloire du 299^e.

A partir du 4 septembre commencent les batailles pour Lunéville. Les survivants du 36^e colonial sous forme d'un bataillon sont rattachés au 299^e RI

(au 4^e bataillon), le régiment se retrouve alors à trois bataillons. Après avoir relevé le 222^e, l'avance commence le 7 sur Lamath, Xermamenil, le Bois Saint-Mausy. Par Chaufontaine le régiment se dirige le 13 sur Lunéville, mais les ponts n'existent plus, le passage de la Meurthe, doit s'effectuer sur une passerelle construite par le génie. La récompense de tant d'efforts et tant de sacrifices est l'entrée à Lunéville, qui a lieu au milieu des acclamations de la population délivrée.

La forêt de Parroy - (14 septembre 1914 - 19 février 1916)

Durant la période du 14 septembre 1914 au 19 février 1916, le 299^e RI fut rattaché d'abord à la I^{ère} Armée (général Dubail) puis au 2^e groupe de division (général Joppe), groupement auquel il appartient jusqu'à sa dissolution.

Sur le front qui couvre Lunéville, le régiment organisa des positions solides, creusant le sol sans répit pour établir un système de défense invulnérable. Les intempéries rendirent parfois la tâche pénible. L'hiver humide de 1915 en particulier fut cruel pour les soldats qui n'avaient encore que des abris insuffisants.

Le 16 septembre, le 299^e relève le 222^e dans la forêt de Parroy qu'il va désormais occuper. Cette période sera consacrée à des travaux incessants d'organisation et à de nombreuses opérations de détail.

Le 15 octobre, le lieutenant-colonel Vidal prend le commandement du régiment.

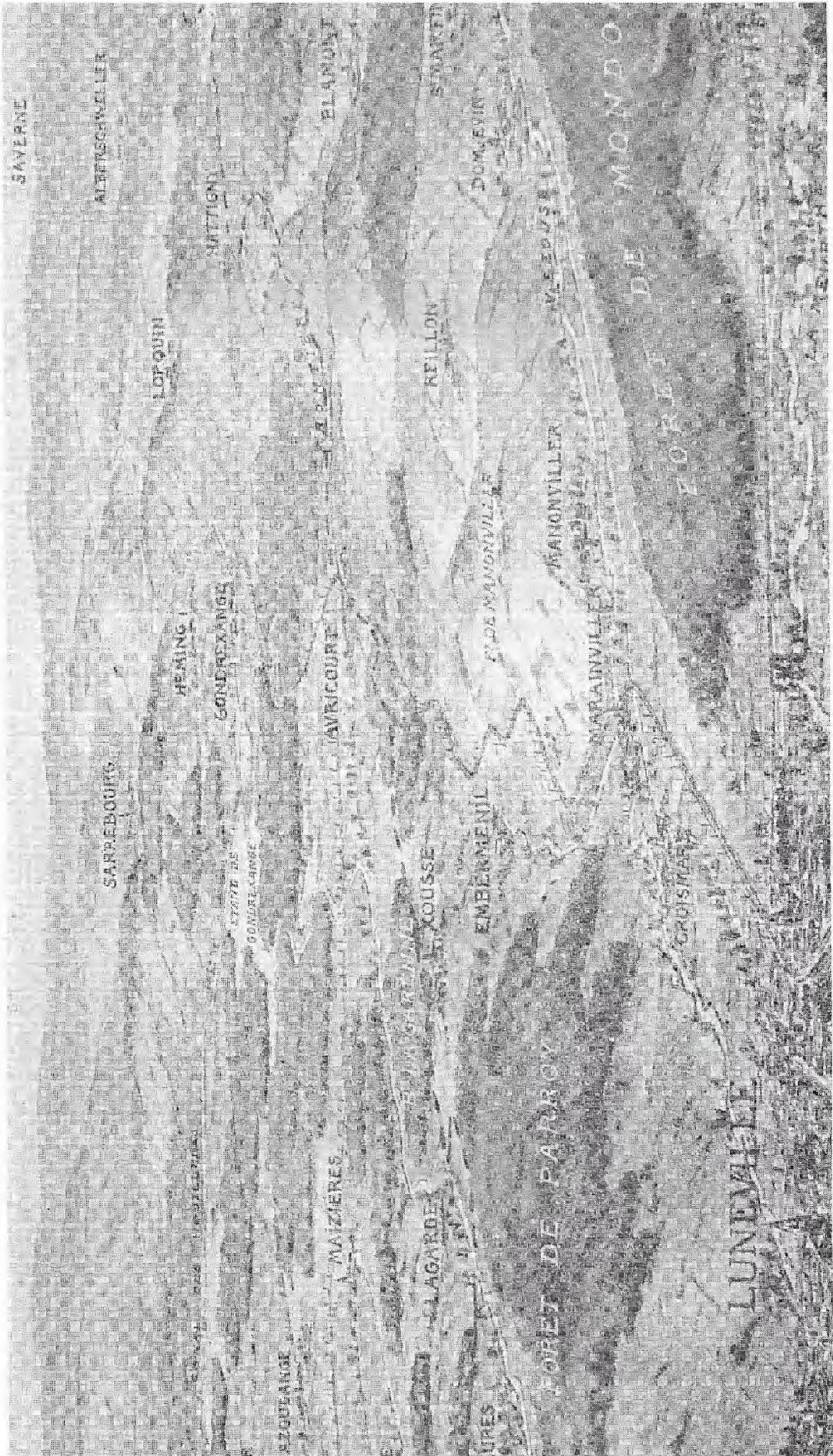
Le 26 le 299^e prend part à une reconnaissance offensive sur Rechicourt-le-Château et Bezange-la-Petite, en territoire annexé. Le but et le résultat obtenu étaient de rompre la ligne ennemie, et de capturer plusieurs centaines de prisonniers. C'était la première fois que le régiment était conduit au feu par son nouveau chef.

Les mois d'hiver furent marqués par un certain nombre de petites actions destinées à harceler l'ennemi, à détruire ses travaux et à faire des prisonniers. Les plus marquantes furent les reconnaissances du 16 novembre où la 23^e compagnie pénétra dans le village de Parroy, du 20 à la tranchée de la Haute-Rioule, du 30 à la digue de Parroy.

Le 28 décembre 1914, le régiment cantonne à Maixe et Einville, son 5^e bataillon est en réserve à la disposition de la division.

C'est dans ces conditions que se termina l'année 1914.

Origine des sources (voir annexe) : (2), (4), (5), (7) et (8).



Carte des Vosges

Le 13^e Régiment de Chasseurs à cheval

Sur ordre venu du ministre de la guerre, le 13^e Chasseurs qui était depuis le 25 juillet 1914 au camp de la Valbonne près de Lyon, doit réintégrer dans la nuit du 28 au 29 le quartier de cavalerie à Vienne (quartier St Germain).

Au soir du 31 juillet, il reçoit l'ordre de partir pour la frontière, il commence à embarquer par escadron au matin du 1^{er} août.

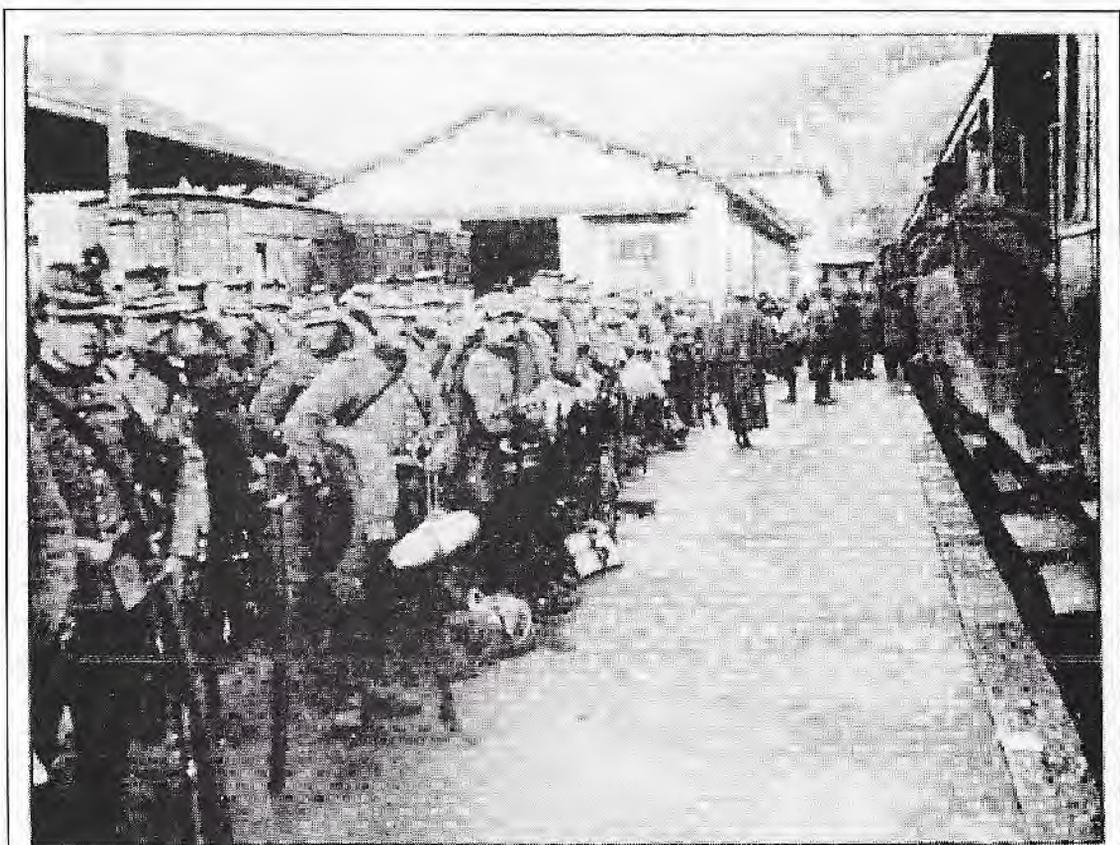
A cette date, le 13^e chasseurs appartient à la 6^e brigade de cavalerie de la 6^e D.C. du 14^e Corps d'armée.

Du 1^{er} au 2 août, la 6^e D.C. est transportée par voie ferrée dans la région de Charmes où elle entre dans la composition du 21^e C.A. Dans la zone de la 1^{re} Armée, elle a pour mission de couvrir la concentration des 8^e et 21^e C.A., sur la vallée de la Meurthe.

Le 6 août, le 13^e Chasseurs part d'Herbéviller pour reconnaître Blâmont.

Le 19, il est déployé au sud-est de Sarrebourg, du 20 au 24 la 6^e D.C. a pour mission de couvrir le repli de l'armée de Lorraine vers Château-Salins; le 13^e Chasseurs participe à la défense des ponts du canal de la Marne au Rhin et retarde pendant deux jours la poursuite de la cavalerie allemande.

Sous la menace des colonnes allemandes, la retraite se poursuit les jours suivants, Le 23 août, toute la division a repassé la Meurthe.



Embarquement d'un détachement du 13^e Chasseurs

Clément Dattier

Depuis huit jours, sans arrêt, nos cavaliers subissent les fatigues de la retraite : privés de sommeil, mangeant à peine, maigris et boueux comme leurs chevaux, ils n'en conservent pas moins un moral élevé parce qu'ils avaient dès le début dominé nettement les cavaliers allemands.

Le 24 août, l'ordre est donné soudain de faire face à l'ennemi et de reprendre le lendemain l'offensive.

La 2^e Armée s'échelonne le long de la Mortagne, sur les plateaux de Saffet et de Barville. La gauche de la 1^{re} Armée tient la côte d'Essey et de Saint-Boingt; le bois Lalau inoccupé sert de charnière aux deux armées.

Le 31 août, la 6^e D.C. débouche de la forêt de Richécourt en Lorraine française.

Début septembre, l'ennemi étant stabilisé en Lorraine, le 8 septembre la division est transportée dans la région de Ramerupt en Champagne dans la zone de la 4^e armée. Engagée dans la 1^{re} bataille de la Marne, elle poursuit jusque dans la région de Suippes et de Souain.

Débarqués les 8 et 9 septembre dans la région de Brienne-le-Château, les régiments de la 6^e division de cavalerie arrivèrent un peu tard pour prendre une part active à la poursuite que leurs chevaux, du reste, auraient eu grand mal d'effectuer rapidement; la randonnée de Sarrebourg les ayant durement éprouvés.

La traversée du Camp de Mailly, le passage de la Marne, la poursuite sur Suippes ne donna lieu à aucun engagement important pour le 13^e Chasseurs. L'ennemi se dérobait.

Lorsque, dans les derniers jours de septembre, le front français se fut fixé définitivement en Champagne, la division est transportée par voie ferrée dans la région d'Hazebrouck chargée d'établir un barrage à droite de la Lys, au sud d'Armentières, jusqu'à l'arrivée des divisions anglaises.

Devant elle opérait le gros de la cavalerie allemande appuyée par des détachements d'infanterie légère et groupés sous les ordres du général von Marwitz.

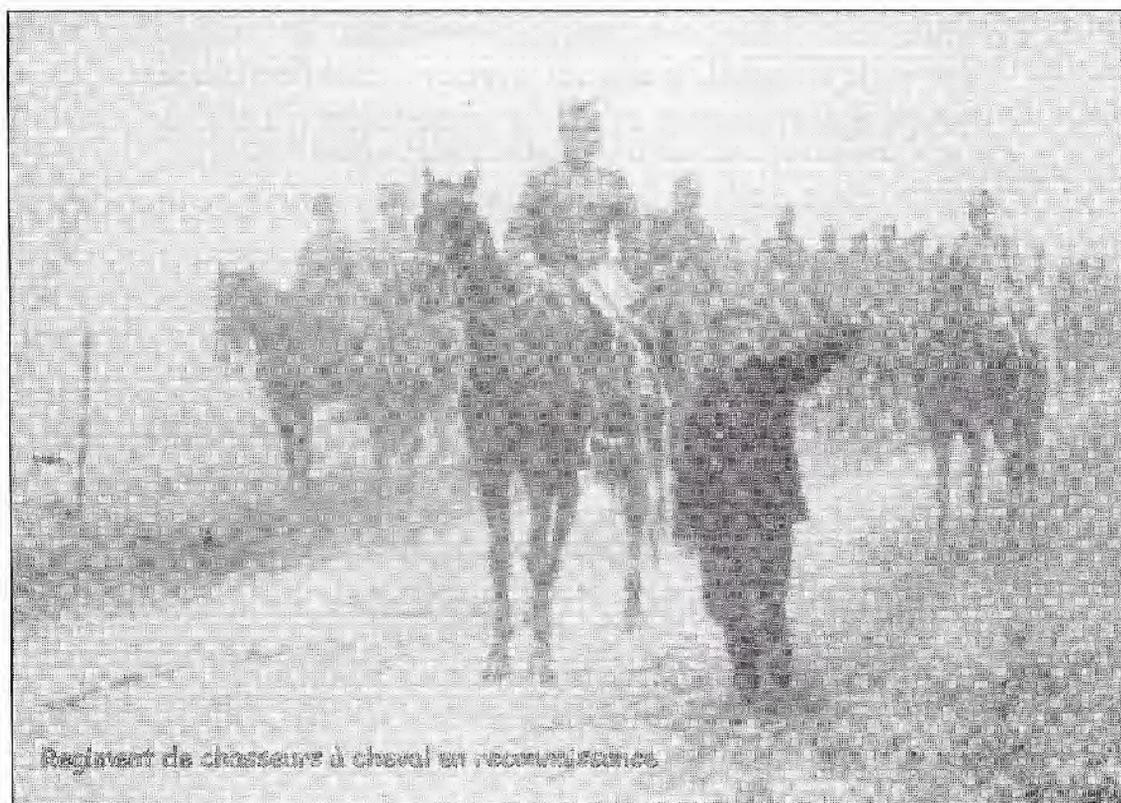
Déjà ces détachements avaient réussi à franchir la Lys et s'étaient avancés jusqu'à hauteur de Strazeele et Neuf-Berquin, menaçant Béthune.

Il faut à tout prix empêcher l'ennemi de s'interposer davantage entre l'aile gauche de notre front et la région de Calais nécessaire à l'arrivée des renforts britanniques.

Le 13^e Chasseurs, débarqué à Merville le 5 octobre, est placé aux avant-postes vers Strazeele et Neuf-Berquin.

Du 6 au 16 octobre 1914, la division est engagée dans la 1^{re} bataille des Flandres : combats sur la Lys et vers Cassel. Du 16 octobre au 16 novembre, elle est engagée dans la bataille de l'Yser, puis dans la bataille d'Ypres : combats vers Roulers, Passchendaele, Zonneke et Langemarck. Du 16 novembre 1914 au 13 janvier 1915, Retrait du front ; repos vers Bergues. A partir du 22 novembre, transport par voie ferrée et repos dans la région de Compiègne.

Origine des sources (voir annexe) : (3), (5), (6) et (8)



Le 109^e Régiment d'Infanterie Territoriale

Ses origines

Le 109^e régiment d'infanterie territoriale est une formation qui a son dépôt, ses archives à Vienne depuis sa création. Il date de la réorganisation de notre armée nationale à la suite des terribles épreuves de la guerre de 1870-71. Il recrute dans la région lyonnaise et principalement dans la région viennoise.

De la mobilisation à décembre 1914

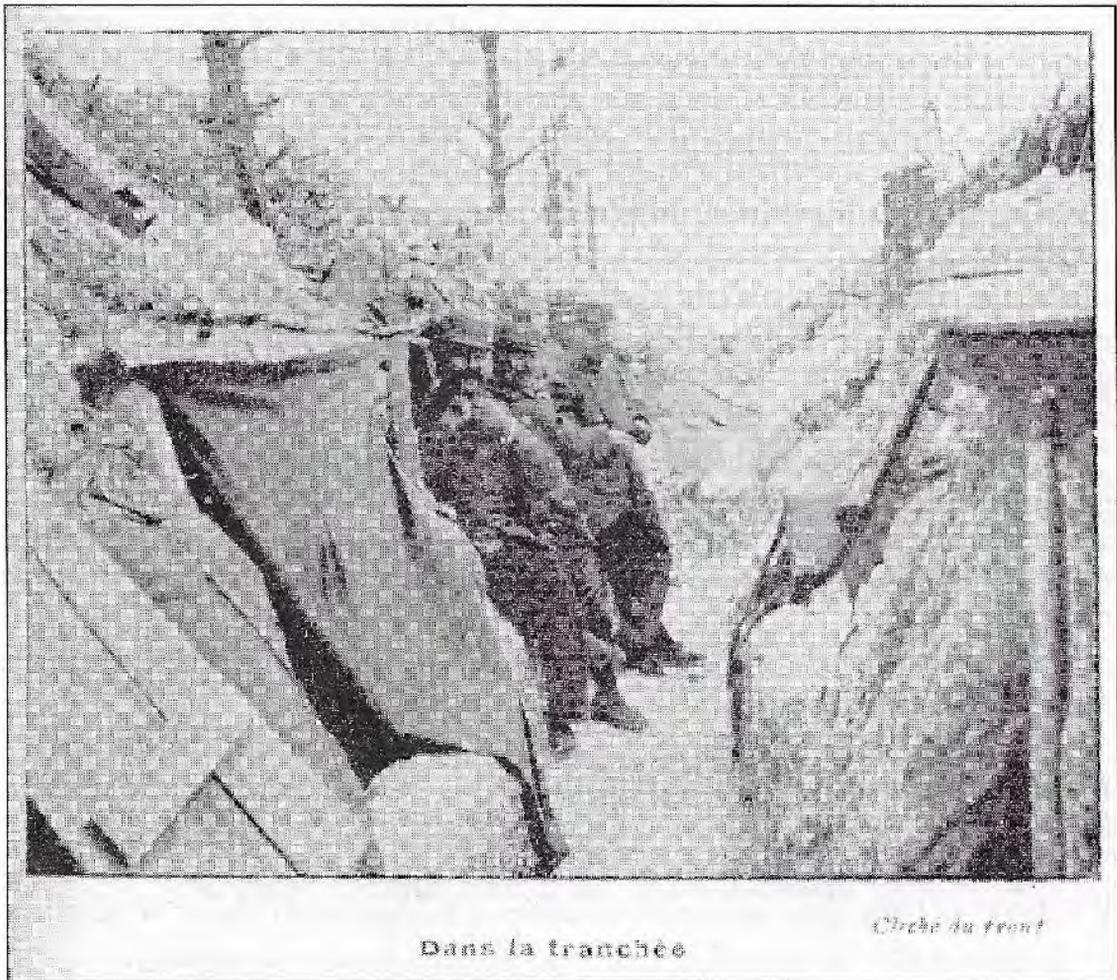


Le 2 août 1914, premier jour de la mobilisation, l'effectif du 109^e R.I.T. était de 23 officiers, 2070 sous-officiers et hommes de troupe.

Le 109^e R.I.T., faisait partie de la garnison de Vienne.

Le 5 août, les 1^{er} et 2^e bataillon du régiment sont dirigés par chemin de fer sur Saint-Martin de Queyrières et Prcelles près de Briançon, pour y recevoir un entraînement en campagne, le 3^e bataillon quant à lui était dirigé sur Lyon.

Du 28 au 30 septembre, le régiment est regroupé à la Valbonne près de Lyon, il entre dans la composition de la 187^e brigade de la 94^e divi-



Dans la tranchée

Orché au front

sion d'infanterie, nouvellement créée, et qui sera dissoute par ordre le 3 octobre.

Du 5 au 7 octobre, il est dirigé par voie ferrée sur Givry en Argonne dans la zone de la 4^e Armée en Champagne, où il est mis à la disposition du 17^e Corps d'armée à Somme-Suippe.

Le régiment quitte ces emplacements le 8, pour assurer le 9, les différentes tâches qui lui seront confiées afin d'assurer la garde des voies à Somme-Tourbe, assurer la garde des cantonnements et du Quartier général du 17^e C.A. à Somme-Suippe, à la disposition de l'intendance à Vieux-Bellay et St-Remy en Bussy. Une partie va s'entraîner en vue de la préparation au combat.

Dans la matinée du 13, le régiment quitte ses cantonnements de la veille pour se rendre à Suippes.

Il est réparti de la façon suivante :

- Etat major, Section hors rang et 3^e bataillon à Suippes à la disposition de la 23^e D.I. et de la 60^e division de réserve (D.R.).
- Le 2^e bataillon : avec deux compagnies à Mourmelon-le-grand à la disposition de la 24^e D.I. et deux autres compagnies à Vadenay à la disposition du 12^e Corps d'armée.
- Le 1^{er} bataillon est dirigé à Mourmelon-le-petit à la disposition du 9^e Corps d'armée.

Le 18, le régiment quitte Suippe, le 1^{er} bataillon est dirigé sur Cabane et Puits à la disposition du commandant de la 34^e D.I. (17^e C.A.), le 2^e bataillon, l'Etat-major et la C.H.R. sont mis à la disposition du Quartier général du 17^e C.A. à Somme-Suippe, une compagnie assure la garde des voies ferrées de Suippes à Somme-Tourbe inclus. Le 3^e bataillon quant à lui est dirigé sur Laval et mis à la disposition du général commandant la 33^e D.I. (17^e C.A.).

Du 25 octobre au 14 novembre, les bataillons du 109^e R.I.T., vont alterner au gré des relèves entre Laval, Somme-Suippe et Cabane et Puits, pour assurer des travaux de tranchées, de routes ; assurer le service de gare et la garde des voies ferrées entre Suippes exclu et Somme-Tourbe ou être mis à la disposition du Q.G. du 17^e C.A. à Somme-Suippe.

A partir du 14 novembre, le général commandant le 17^e C.A. décide qu'à l'avenir, le bataillon mis à la disposition de la 33^e division à Laval sera maintenu dans le secteur de cette division et que le bataillon de Somme-Suippe n'alternera donc plus qu'avec le bataillon rattaché à la 34^e division à Cabane et Puits.

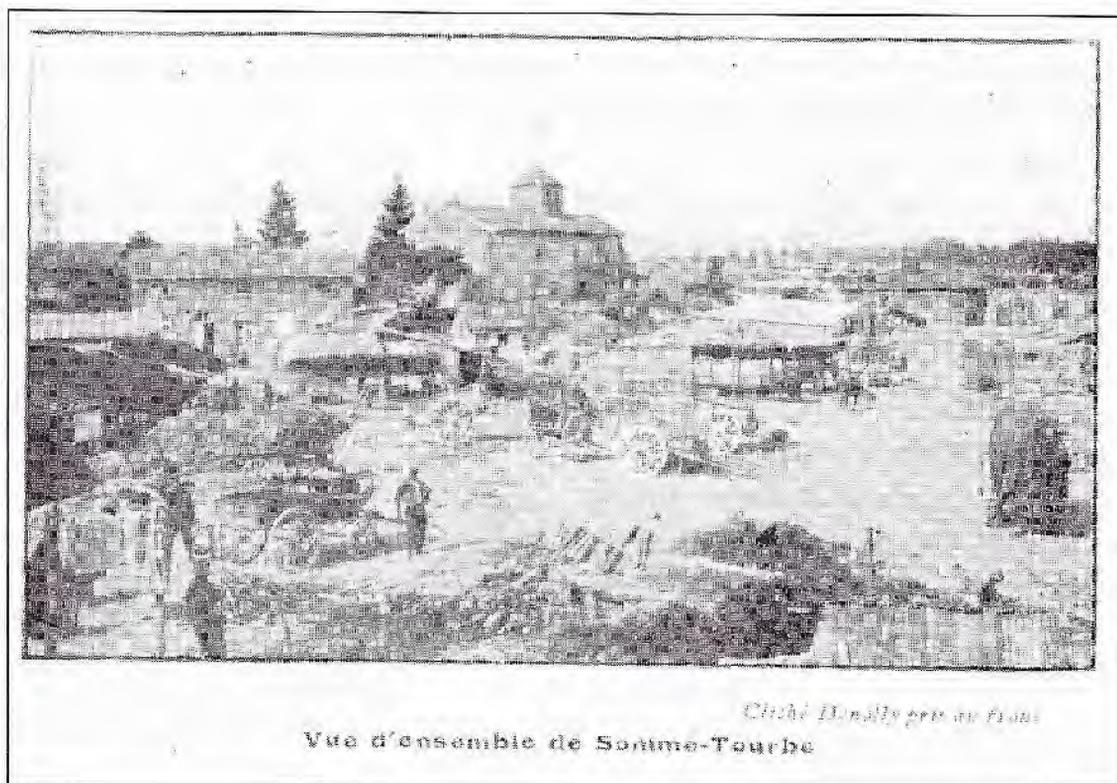
Arrivée le 2 décembre, d'un renfort de 300 hommes venant des dépôts du 99^e de Vienne.

Le 20 décembre, reprise de l'offensive sur tout le front : les 1^{er} et 2^e bataillons occupent les tranchées de 1^{ère} lignes dans le secteur de la division à laquelle chaque bataillon est rattaché.

Dans la soirée du 26, le 3^e bataillon quitte Somme-Suippe pour se rendre à Cabane et Puits pour se mettre en entier à la disposition de la 34^e division.

L'année 1914, se terminera dans ces conditions pour le régiment.

Origine des sources (voir annexe) : (1), (4), (5) et (6)



Annexes

Source :

- (1) J.M.O. : du 99^e, 299^e RI. où 109^e RIT.
- (2) Historique : du 99^e où 299^e RI.
- (3) Historique succinct du 13^e Chasseurs à cheval.
- (4) Les Armées Françaises dans la Grande Guerre.
- (5) *Vienne et la guerre.*
- (6) Bibliothèque de Vienne :
 - *le moniteur Viennois*
 - *le journal de Vienne*
 - Notes de Mr Roger Dufroid
- (7) Journaux de combattants.
- (8) La guerre du droit.

Petit lexique

R.I.	Régiment d'infanterie
R.I.R.	Régiment d'infanterie de réserve
R.I.T.	Régiment d'infanterie territoriale
R.D.	Régiment de dragons
G.V.C.	Garde voic et de communication
B ^{on}	Bataillon
Cdt	Commandant
P.O.C.	Poste d'opération de corps
C.A.	Corps d'armée
D.I.	Division d'infanterie
D.R.	Division de réserve
D.C.	Division de cavalerie
C.H.R.	Compagnie hors rang
E.M.	Etat-major
C ^{ie}	Compagnie

Tableau de l'organisation des régiments (173 régiments d'active)

Organisation début août 1914

Du régiment d'infanterie d'active (ex : 99^e R.I.)

Etat-major (E.M.)				2 ^e bataillon				3 ^e bataillon					
1 ^{er} bataillon								Compagnie Hors-Rang (C.H.R.)					
1 ^{ere} Cie	2 ^e Cie	3 ^e Cie	4 ^e Cie	5 ^e Cie	6 ^e Cie	7 ^e Cie	8 ^e Cie	9 ^e Cie	10 ^e Cie	11 ^e Cie	12 ^e Cie		

L'effectif du régiment : environ 3400, commandés par un colonel ou un lieutenant-colonel.
Celui du bataillon : environ 1050 hommes, commandés par un commandant.

Note : Les régiments territoriaux ont la même organisation que ceux de l'active.

Du régiment d'infanterie de réserve (ex : 299^e R.I.R.)

Etat-major (E.M.)				5 ^e bataillon				6 ^e bataillon					
4 ^e bataillon								Compagnie Hors-Rang (C.H.R.)					
13 ^e Cie	14 ^e Cie	15 ^e Cie	16 ^e Cie	17 ^e Cie	18 ^e Cie	19 ^e Cie	20 ^e Cie	21 ^e Cie	22 ^e Cie	23 ^e Cie	24 ^e Cie		

L'effectif du régiment : environ 2400, commandés par un colonel ou un lieutenant-colonel.
Celui du bataillon : environ 1050 hommes, commandés par un commandant.

Les compagnies de dépôts et le bataillon de marche du 99^e R.I.

7 ^e bataillon				8 ^e bataillon				9 ^e bataillon					
25 ^e Cie	26 ^e Cie	27 ^e Cie	28 ^e Cie	29 ^e Cie	30 ^e Cie	31 ^e Cie	32 ^e Cie	33 ^e Cie	34 ^e Cie	35 ^e Cie	36 ^e Cie		

Bataillon de marche du 99^e R.I. formé le 26 août 1915 avec un effectif de 5 officiers et 1005 sous-officiers et hommes de troupe sera dissous le 22 octobre 1919.

Organisation du bataillon (ex : pour le 1^{er} Bataillon)

Petit état-major (E.M.)	Compagnie Hors-Rang (C.H.R.)	
1 ^e compagnie	2 ^e compagnie	3 ^e compagnie
4 pelotons	idem	idem
L'effectif d'une compagnie : environ 240 hommes commandés par un capitaine ou un lieutenant.		
Organisation de la compagnie (Cie)		
1 ^{ere} section	2 ^e section	3 ^e section
4 escouades	idem	idem
Effectif d'une section : environ 60 hommes commandés par un sous-lieutenant, aspirant ou un adjudant.		

Organisation de la section

1 ^{ere} escouade	2 ^e escouade	3 ^e escouade
Pour une escouade : 15 hommes de troupe commandés par un caporal.		
		4 ^e escouade

*** Suite en 2006 pour un article sur l'année 1915 ***

RECHERCHE DE DOCUMENTS

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Les Musées de Vienne

avec le concours de la

Société des Amis de Vienne

envisagent pour le

90^{ème} anniversaire

de l'Armistice de 1918

l'organisation d'une exposition sur

la guerre de 1914-1918

**Pour aider à la collecte
de témoignages, de documents**

Jean-Claude FINAND

(Société des Amis de Vienne)

06 66 13 05 62 (après 18 heures)

jean-claude.finand@wanadoo.fr

Les Musées de Vienne

(musees.vienne@free.fr)

Recherche tous documents : (photos, lettres, carnets de guerre, documents divers) : sur la garnison de Vienne et sa participation dans la Grande Guerre (99^e, 299^e R.I., 109^e R.I.T. pour l'infanterie, 13^e Chasseurs à cheval pour la cavalerie, 6^e groupe de Chasseurs Cyclistes, 3^e bataillon territorial de Chasseurs à pied, pontonniers du génie, ainsi que sur les établissements viennois et les différentes associations ayant pris part à l'effort de guerre (industries, hôpitaux, etc...).

Les prochains rendez-vous

Voyage au Pays Basque du 15 au 21 octobre 2003

- Samedi 15 octobre :
Départ de la gare de Béziers à 8 heures. Rendez-vous à 9 heures à Béziers. Arrivée à Bayonne à 12 heures. Installation à l'hôtel. Dîner et logement à Bayonne.
- Dimanche 16 octobre :
Départ de Bayonne à 8 heures pour le Pays Basque. Arrivée à Biarritz à 11 heures. Dîner et logement à Biarritz.
- Lundi 17 octobre :
Départ de Biarritz à 8 heures pour le Pays Basque. Arrivée à Bayonne à 11 heures. Dîner et logement à Bayonne.
- Mardi 18 octobre :
Départ de Bayonne à 8 heures pour le Pays Basque. Arrivée à Biarritz à 11 heures. Dîner et logement à Biarritz.
- Mercredi 19 octobre :
Départ de Biarritz à 8 heures pour le Pays Basque. Arrivée à Bayonne à 11 heures. Dîner et logement à Bayonne.
- Jeudi 20 octobre :
Départ de Bayonne à 8 heures pour le Pays Basque. Arrivée à Biarritz à 11 heures. Dîner et logement à Biarritz.

Les prochains rendez-vous

- **Le 18 mai** : visite guidée (deux guides) de l'exposition au musée du Palais Saint Pierre à Lyon "l'impressionnisme et la naissance du cinématographe".
Départ en car à 14 h. 30 de la gare routière, retour vers 18 h. 30.
Le prix est de 20 €. Se faire inscrire au 04 74 85 27 89.

Voyage au Pays Basque du 15 au 21 octobre 2005

- **Samedi 15 octobre** :
Départ de la gare S.N.C.F. de Vienne à 6 heures. Rendez-vous à 5 h. 50.
Arrêt petit déjeuner à Montclimar Sud. Arrivée pour le déjeuner à Carcassonne.
Dans l'après-midi continuation du voyage en direction de Biarritz.
Dîner et logement à Biarritz.
- **Dimanche 16 octobre** :
Promenade dans l'arrière Pays Basque : Saint Jean Pied de Port, Saint Etienne de Baïgorry, Saint Martin d'Arrossa, Bidarray.
Déjeuner en cours de route.
Dîner et logement à Biarritz.
- **Lundi 17 octobre** :
Le matin visite guidée de Biarritz.
Déjeuner au restaurant.
L'après-midi, visite guidée de Bayonne avec une conserverie de jambon.
Dîner et logement à Biarritz.
- **Mardi 18 octobre** :
Excursion pour la journée en Espagne.
Route vers Hendaye par la Corniche. Poursuite vers Bilbao.
A Bilbao, visite du Musée Fondation Guggenheim.
Déjeuner à Bilbao.
L'après-midi, retour par Saint Sébastien, capitale du Pays Basque Espagnol. Visite guidée de la vieille ville.
Dîner et logement à Biarritz.
- **Mercredi 19 octobre** :
Le matin, départ pour Saint Jean de Luz, visite guidée de la ville.
Déjeuner.
L'après-midi, route vers les villages pittoresques basques : Ascain, Ainhoa, Espelette, Cambo les Bains avec la visite de la villa d'Edmond Rostand.
Dîner et logement à Biarritz.
- **Jeudi 20 octobre**
Départ en direction de Béziers. Arrêt en cours de route pour le déjeuner. Arrivée à Béziers en fin d'après-midi. Promenade dans la ville.
Dîner et logement à Béziers ou environs.

- **Vendredi 21 octobre :**

Départ pour Pezenas. Visite de cette petite ville d'un ensemble architectural unique en France de maisons et hôtels anciens de la Renaissance.

Déjeuner à Sète.

Visite du cimetière marin où est enterré Paul Valéry.

Dans l'après-midi, retour à Vienne. Arrivée vers 20 h. 30/21 heures.

PRIX :.....750 euros

Supplément chambre seule.....110 euros

Ce prix pourrait être légèrement modifié en raison des tarifs d'entrées dans les monuments et des tarifs des guides qui ne nous sont pas encore parvenus.

Prix comprenant : Le transport en autocar

*La pension complète du déjeuner du premier jour,
au déjeuner du dernier jour.*

Le prix des entrées dans les monuments et musées

Le service de guides locaux diplômés

Les assurances

L'inscription sera prise en compte à la réception d'un chèque d'acompte de 200 euros par personne, à envoyer **dès réception du bulletin**, le solde vous sera demandé lors de la réunion d'information dont la date sera fixée ultérieurement.

Chèque libellé au nom des Amis de Vienne, à faire parvenir à Annick Seguin, 9, Montée des Grands Prés, Vienne, 38200. Tél. 04 74 85 27 89.

NOTA : Les Amis de Vienne mettent au point avec les Musées de Vienne, Animation du Patrimoine et la DRAC, une série de conférences pour l'année 2006.

ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2005 :

Abonnement normal	26 €	<input type="checkbox"/>
Étudiants - Retraités	23 €	<input type="checkbox"/>
Abonnement de soutien	35 €	<input type="checkbox"/>
Tarif adhésion	5 €	<input type="checkbox"/>

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoit HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne I.E. BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique
du Rhône

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE

Annick SEGUN

Jean SONDAZ

Danièle THIEVENET

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Vienne - Avril 2005



*Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe*

